Document généré le 25 avr. 2024 11:06

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Présentation

Hélène Rioux

Numéro 45, été 1990

Le désert

URI : https://id.erudit.org/iderudit/14993ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Rioux, H. (1990). Présentation. *Moebius*, (45), 7–8.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

PRÉSENTATION

Beaucoup en ont rêvé, en ont parlé. Certains l'ont vu et l'ont aimé — je pense à André Gide; d'autres en ont tellement rêvé qu'ils s'y sont exilés — je pense à Rimbaud.

Certains n'en sont jamais revenus.

À la fois ouvert et clos, concret et abstrait, vide et plein, franc et secret, il ouvre la porte à toutes les interrogations.

Quand on dit désert, on pense souvent Sahara, sable et soleil; des mots arabes nous viennent à l'esprit, erg, simoun, reg, oued, touareg, cheikh, djinn; surgissent des paysages de dunes, on imagine de vastes espaces arides dans lesquels pousse soudain le miracle d'une oasis où s'arrêtent les caravanes; on voit des dromadaires, on rêve à ces rituels du thé à la menthe sous la tente à la tombée du jour. On se figure des Bédouins enturbannés, des femmes voilées. Les bruits qu'on entend sont ceux du silence entrecoupé de lancinantes mélopées. Il y a aussi les mirages. Désert — duplicité, mystère, danger. Certaines évocations sont terrifiantes: se perdre dans le désert, peau brûlée, morsure d'un scorpion, mourir de soif. C'est le désert qu'illustrent les trois photos

choisies pour ponctuer ce numéro. Le désert de Gide, de Rimbaud et de Saint-Exupéry...

Il en existe pourtant d'autres. Les textes réunis dans la première partie, intitulée LIEUX, parlent, en plus du Sahara, de certains espaces en Irlande, en France, au Nicaragua, au Nevada, et même au Québec, à Montréal, dans un bureau tout gris où l'air recyclé déshydrate les employés surmenés. Deux auteurs situent l'action de leur récit en hiver — ce désert plus près de nous, celui de la blancheur à perte de vue, tempêtes de neige s'apparentant aux tempêtes de sable, silence analogue, même solitude qui mord le coeur.

Solitude... Le désert peut aussi être intérieur. Le mot fait penser à vide, abandon, absence, infini. La seconde partie, IMPRESSIONS, regroupe des textes évoquant le désert de l'âme (et de l'amour) où, à l'occasion, soufflent des vents desséchants et hurle le silence.

Le désert est donc multiple. Comme vous pourrez le constater par la lecture des textes qui suivent, chaque auteur a le sien. Parfois terrible, il ressemble la plupart du temps à une recherche de l'absolu.

Hélène Rioux